

Reportage à Plein-les-Watts

À Lancy, le festival reggae fait comme un petit Paléo en pleine ville

Vendredi soir, une foule immense a pris le chemin du parc Navazza pour écouter IJahman Levi, pour socialiser entre bars et pelouse, pour se payer une tranche de bonheur avec vue sur le Salève.

[Fabrice Gottraux](#)

Publié: 15.07.2023, 17h36



Vendredi 14 juillet 2023, à Lancy dans le parc Navazza, le festival reggae Plein-les-Watts a des allures de petit Paléo.

PIERRE ALBOUY

On se souvient l'édition précédente, en 2022. Au sortir du Covid, la scène genevoise reprenait vie. L'été ressemblait à nouveau aux étés d'avant la pandémie. Nombre de manifestations culturelles en avaient profité pour revoir leur copie. Ainsi du [festival Plein-les-Watts](#), qui décidait de quitter la butte de Plan-les-Ouates, son berceau, l'origine de son nom, pour s'installer dans le terrain autrement plus vaste du [parc Navazza, à Lancy](#).

Juillet 2023, nous y voici. Ciel dégagé, douce brise d'ouest. Ce vendredi, un petit bonheur de météo baigne la nuit tombante. Route de Chancy, l'arrêt du tram 14 aux Esserts dévide à cadence régulière une foule bigarrée, d'âges variés. On suit le mouvement pour se perdre entre les immeubles du Petit-Lancy. Du son, des lumières. La soirée, c'est par ici.



Avec deux scènes installées côte à côte, les concerts se suivent sans temps mort face à l'immense foule du festival Plein-les-Watts, vendredi 14 juillet.

PIERRE ALBOUY

Au nord du parc, une longue file patiente aux caisses. Ambiance familiale, des ados, des adultes, des parents et leurs enfants. On file plus au sud, vers le bureau des accréditations. Premier tableau donnant la mesure de l'événement: agents de sécurité, techniciens, bénévoles, beaucoup de bénévoles défilent en backstage. T-shirt jaunes, c'est pour les responsables. Couleur grenat, c'est pour les autres, si nombreux qu'on ne sait plus qui endosse quel rôle. Plus de quinze ans après sa naissance, la manifestation se professionnalise, signe que le festival a pris une ampleur inédite.

Des équipes à foison, certaines arrivées de France, par camionnette. On dit que ceux qui viennent de loin dorment dans un camping sur place, ou pas loin. Pas eu l'occasion de vérifier. Mais ce qui est sûr, quand on rencontre n'importe quel bénévole, tous et toutes connaissent [Nicolas Clémence](#). Urbaniste de métier, conseil municipal lancéen, faction socialiste, le secrétaire général de Plein-les-Watts assure également les postes de responsable programmation, presse et communication. Le responsable, tout court, c'est lui, le Daniel Rossellat de Lancy.

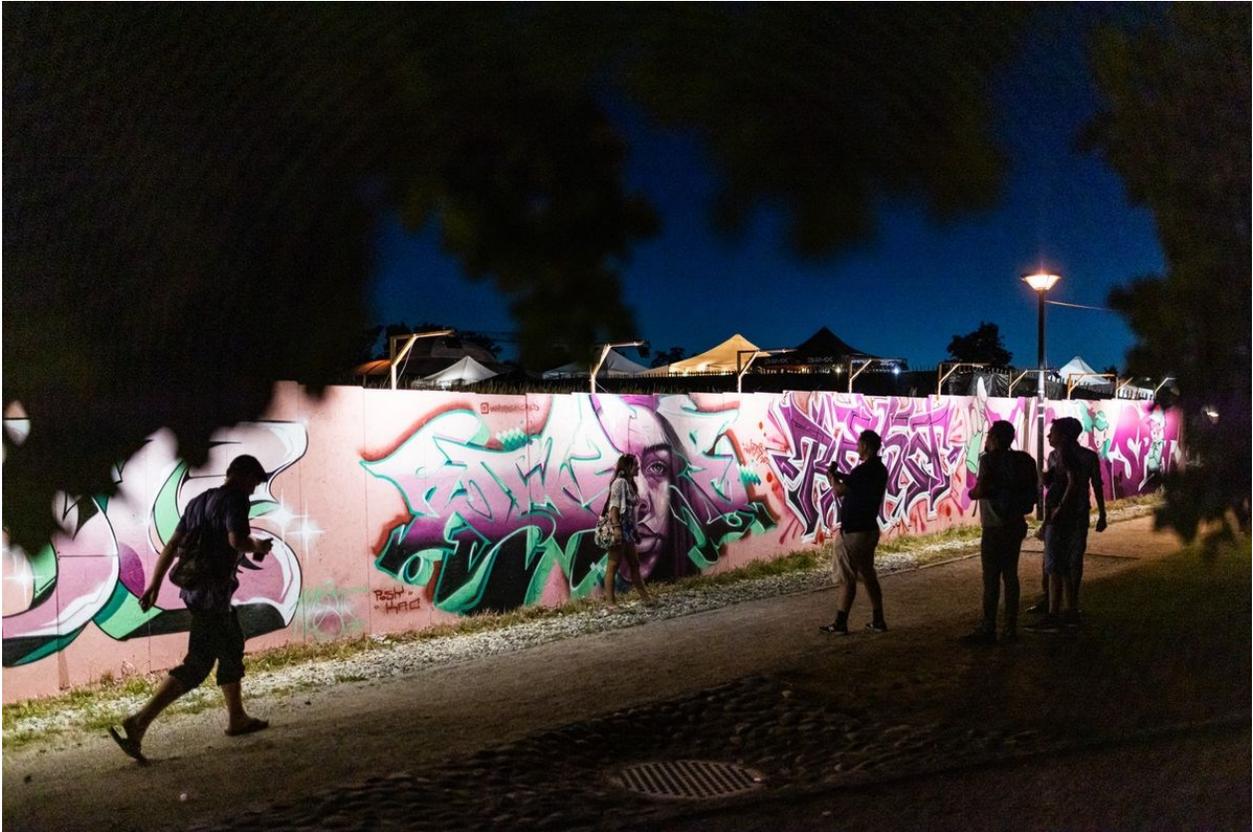


Tête d'affiche du festival Plein-les-Watts, le chanteur jamaïcain IJahman Levi joue sur la scène Burning Lake, vendredi 14 juillet à minuit.

PIERRE ALBOUY

On a longé les coulisses le long des deux grandes scènes, installées côte à côte de sorte que les concerts se suivent en alternance sans aucun temps mort. Ici les cantines et les loges. Enfin, la zone dévolue au public. Immense. [Human Drop](#), de Genève, joue la syncope caribéenne plus que séculaire. On est monté sur le terre-plein pour embrasser du regard la totalité du site. La foule, partout. Au nord, les stands, les tables, au sud, à côté des scènes, d'autres bars aussi larges que ces dernières.

On compte les arpents, on vise l'horizon. Léger tournis. À vue de nez, Plein-les-Watts représente un quart de Paléo. L'open air nyonnais rassemble chaque jour 35 000 visiteurs. Son cadet lancé en peut recevoir jusqu'à 10 000 personnes par soirée, son affluence record en 2019 avant son déménagement au parc Navazza. «C'est comme un Paléo de quartier», suggère un ami. Sentira-t-on les origines plutôt périurbaines des festivaliers? Ou est-ce une illusion? «Ça ne se passe pas à Genève, ça se passe à Lancy!» Sans conteste, notre camarade de soirée a totalement raison.



Vendredi 14 juillet aux abords du parc Navazza, le public afflue sans cesse pour se rendre au festival Plein-les-Watts.

PIERRE ALBOUY

Du grand bar, le Bar Hill, posé sur la colline juste à côté des toilettes – bien vu de la part des organisateurs - on coule le long de la pente, parmi les spectateurs assis dans l’herbe roussie par l’été, les autres debout devant la musique live. En 2022, ici même, on avait écouté Max Roméo. La semaine prochaine, le chanteur de légende se produira à Paléo, seul artiste reggae d’envergure programmé à Nyon. Mais ce vendredi soir, Lancy ondule doucement du chef en écoutant la litanie rastafari d’un autre vétéran, IJahman Levi.

Où l’on constatera comment le reggae, selon qu’il est joué gentiment ou sûrement, trop proprement ou, au contraire, avec ce grain inimitable gratté par les basses épaisses, les guitares tendues, peut soit faire tapisserie, auquel cas c’est le moment idéal pour tailler une bavette, mais peut aussi vous embarquer dans un groove profond, vers la promesse d’une extase mystique. À Plein-les-Watts ce soir-là, il y avait des deux, il y avait de tout. Après [IJahman Levi](#) et son timbre ancien, que l’on déguste comme un plat mijoté depuis mille ans au moins, le samedi soir verra passé [Sinsemilia](#), groupe hexagonal d’un tout autre acabit.

Plein-les-Watts, du jeudi 13 au samedi 15 juillet, parc Navazza-Oltramaré, prix libre, conseillé à 20 fr. par soirée. Infos: pleinleswatts.ch